

interstellaires qui les séparent, comme dans les atomes de poussière que promène l'ouragan sur nos plaines et nos montagnes, comme dans les muscles vivants, qui permettent de nous mouvoir, de penser, de nous déterminer librement ? Eh oui ! Rayons de cadents du soleil et des étoiles jusqu'à la rétine de notre œil, vibrations atmosphériques ébranlant le fragile tympan de nos oreilles, gonflements de la sève dans les minces vaisseaux de la tige des plantes, mouvements spontanés des animaux, opérations subtiles et immatérielles de notre esprit, tout cela ne serait-il pas que les innombrables modifications d'un élément primitif et fondamentalement identique, en dehors duquel néant ?

Si des peuplades antiques, y compris la tribu nomade que guidait à travers les plaines de la Mésopotamie le patriarche chaldéen, nommé Abraham, si ces peuplades remplirent les sphères éthérées d'êtres supérieurs ; s'ils leur dressèrent des temples et des autels, révéraient les uns, redoutant les autres, leur immolant des victimes charnelles, ce fut par une aberration due à l'enfance de l'esprit humain. La science et la critique historique nous ont enfin appris que ces prétendus dieux n'étaient que des forces de la nature s'exerçant dans des plans différents de ceux où se déploie notre propre activité. Dieu ! le voilà. C'est ce *substratum universe*¹, ce réservoir d'énergies latentes, qui ne cessent de s'actuer, d'évoluer vers de nouveaux modes d'être et qui font de l'univers un spectacle si varié, mais en même temps si mobile !

Si ce Dieu n'est pas l'Infini actuellement existant, il est l'Indéfini, il a une virtualité d'expansion inépuisable ; il est dans un perpétuel devenir, il se parfait tous les jours. Combien une pareille conception du monde dépasse en sublimité grandiose celle de ce dualisme traditionnel et puéril qui place d'un côté l'Infini personnel et de l'autre un fini éphémère, dont l'un est le créateur de l'autre par un simple acte de volonté ! Non, non ! l'univers n'est pas divisé, il est un ! C'est dans cette admirable et divine Unité que nous existons, que nous vivons, que nous nous mouvons ! Somme toute, Hæcke¹, le théoricien du monisme, se rapproche de saint Paul plus qu'on ne croit.

Si un tel système nous dispense de chercher Dieu par delà les nuages de la métaphysique, ou sur la crête de quelque Olympe ou de quelque Sinaï, il ne saurait inspirer l'effroi du vide, qui saisit le timide Jouffroy ; car il fait de l'univers un organisme pénétré de vie et de vie divine jusque dans le moindre de ses mouve-